

MAZIÈRES-EN-GÂTINE

## « J'ai une clientèle intéressée »

Hélène Bailly a créé seule un élevage de volailles bio. Sa production de 3 000 individus et un peu de maraîchage suffisent à la satisfaire.

C'est entre les bois de La Chapelle-Baton et la vallée de l'Egray que s'érige La ferme de l'Oucherie. Il y a six ans, Hélène Bailly et sa famille tombent sous le charme de la demeure, dont la maison forte, le pigeonnier et le fournil datent du XIV<sup>e</sup> siècle, et s'y installent. En 2016, l'envie de changer de vie l'amène à créer un élevage de volailles bio, de petit maraîchage bio en vente directe, « pour le plaisir avant tout ». Sur Les 5 hectares de terrain de la propriété, cette paysanne dans l'âme, épanouie, peut alors tout maîtriser, du début à la fin, gérer son temps et avoir une certaine liberté.

« Un de mes rêves, vivre dans une sorte d'autonomie »

« Pendant treize ans, j'ai possédé un centre équestre à Mazières. Mon premier rêve a été d'avoir des chevaux. Puis j'ai eu envie de changer de vie, un second rêve, vivre dans une sorte d'autonomie, m'autosuffire, tout maîtriser. Aujourd'hui, j'éleve des volailles en plein air avec une production de 3 000 individus à l'année et je fais un peu de maraîchage avec sept paniers par semaine. C'est petit, mais toute seule ça me suffit. »

Les volailles sont logées grand luxe dans des cabanes en bois fabrication maison, elles gambadent dans la nature, sont nourries aux graines bios fournies par des entreprises des environs. Acheté poussins d'un jour, Hélène les élève jusqu'à quatre mois, « ils sont abattus quand la croissance est finie ».

Dans ce lieu, les prédateurs sont nombreux. Hélène a ses astuces : « Le lieu est magnifique mais je ne



Hélène Bailly produit environ 3 000 volailles par an, à la ferme de l'Oucherie, tout en cultivant sa fibre écologique.

veux pas ménerver contre la faune sauvage et je ne veux pas la décimer, renards, buses... sont chez eux. Alors j'applique le système de l'épouvantail, la radio, le filet, le fil électrique... Mais ils connaissent le garde-manger. » Hélène Bailly vend sur le marché de Beaulieu, de Secondigny, en AMAP, chez Madeleine et Gaufrette à Parthenay, à l'Alternateur à Niort... « J'ai une clientèle intéressée, et impliquée dans mon élevage. »

### A SAVOIR

#### Rendez-vous jeudi

Pour discuter des problématiques liées aux normes sanitaires de l'élevage, autour d'un café et d'une galette, la ferme sera ouverte aux paysans et paysannes éleveurs ce jeudi 17 janvier, de 14 h 30 à 16 h 30.

## « Montrer que tout le monde peut le faire »

**Quel investissement financier avez-vous fait ?**

Hélène Bailly : « Sans ou avec très peu d'investissement, pour une liberté d'action, pas d'angoisse, pas de stress. Rester petit, c'est une souplesse qui me va bien. En cas de crise je peux m'arrêter. Je souhaite tout maîtriser. Une femme est tout à fait capable de tenir une ferme et n'a pas besoin d'être mariée à un agriculteur pour s'en sortir, bien que mon mari ait construit mes cabanes (sourire), j'appellerais cela de l'auto-débrouille. Je suis autonome. Je conduis le tracteur, déplace mes cabanes à volailles, m'occupe du grain... pas de vaccination, pas de produits chimiques. Des traitements

naturels : le vinaigre de cidre pour le vermifuge... Je m'occupe du jardin et des arbres fruitiers. »

**Est-ce que vous vivez de votre travail ?**

« Je me dégage un revenu qui me suffit, et qui me permet de vivre. Je veux montrer que c'est possible, que tout le monde peut le faire, qu'il y a de l'espoir. Le plus compliqué est l'accès à la terre. Je ne demande pas d'aide, pas de primes. Je ne suis pas dépendante du système, je n'ai pas de compte à rendre pour certaines exigences. »

**Vous parlez de crises. A quoi pensez-vous ?**

« Il y a deux ans, la grippe aviaire était à 3 km d'ici, on nous a mis en place des obligations pour mettre toutes les fermes hors de danger, je le comprends. Dans le monde industrie c'est facile de tout aseptiser, dans mon petit élevage, je pense que les volailles s'autosument, elles sont en plein air et pas concentrées. J'ai suis impliquée dans la Confédération paysanne, qui est comme un soutien face aux complications liées aux problèmes sanitaires. On se sent moins seuls. »

Contact : La ferme de l'Oucherie, lieu-dit l'Oucherie - 79 310 Mazières-en-Gâtine. Tél. 06 64 76 00 00 ; e-mail : fermeoucherie@yahoo.fr